

à trois de hauteur il se fût affoibli, son exemple a été généralement suivi. Je ne fais si c'est à cet ordre que le Roi de Prusse a dû ses succès, mais il est certain qu'avec cet ordre il a été constamment battu par le Comte de Daun, si l'on excepte la dernière bataille où celui-ci fut blessé, & où le Roi de Prusse d'abord vaincu redevint vainqueur, grâce à la blessure du Feld Maréchal. Il est très-vraisemblable que le Roi de Prusse ne s'en fût pas tiré aussi glorieusement sans ses belles retraites. Après une bataille perdue, il se trouvoit aussi fort qu'auparavant. Il ne perdoit point de terrain, & Daun en le battant n'en gaignoit point.

2°. Mr. D\*\*\* ne s'aventure-t-il pas un peu, en disant (p. 46) que la colonne de Mr. de Menil-Durand ayant dix fois plus de profondeur que le bataillon, est six fois plus facile à pointer que le bataillon dans le sens vertical? Une plongée aussi énorme que celle que suppose une pareille assertion est inconcevable, & ne peut avoir lieu tout au plus que pour un très-petit nombre de distances.

3°. L'auteur estime la résistance d'un homme frappé d'un boulet égale à celle de trois pouces de terre moyenne faisant partie d'une masse contigue & bien appuyée. Mais les parties de cette terre moyenne enfoncées ont-elles donc avec le reste de la masse contigue la même adhésion que les parties du corps humain entr'elles? les parties enfoncées du massif communiquent-elles aux parties contigues le même mouvement que les parties enfoncées du corps humain à leurs parties voisines? la totalité du corps humain n'obéit-elle pas au mouvement du boulet tout autrement que les parties du massif, contigues aux parties enfoncées? conséquemment, le corps du soldat foudroyé ne doit-il pas embarrasser plus long-tems le mouvement du boulet qu'une égale épaisseur de parties dans le massif de terre proposé pour exemple. Or, quel est le dynamicien qui ne fait pas que les pertes de mouvement sont comme les carrés des tems de résistance?